

12.—Toutes les fois que cela est nécessaire, j'ai soin de marquer le pluriel des noms, ce qui de plus offre l'avantage de faire connaître à quel genre ils appartiennent, par exemple, les mots ASAP, ...IK, *filet* ; ATISOKAN, ...AK, *conte*, sont du genre animé, tandis que ANWI, ...N, *flèche* ; ASIN, ...IN, *Pierre*, sont du genre inanimé, (*Voy.* dans mes ETUDES PHILOGIQUES, la manière dont se forme le pluriel, soit dans les noms, soit dans les verbes).

13.—On remarquera que les verbes neutres, les verbes réfléchis et les verbes actifs-absolus, c.-à-d., actuellement sans régime, sont toujours mis à la 3. p. s. du présent de l'indicatif, et que je les traduis en français par l'infinitif, quoique ce mode n'existe pas en algonquin. Ainsi, par exemple, je dirai : PANGICIN, *tomber* ; pimose, *marcher* ; gackenindam, *être triste*, s'attrister ; sakihiwe, *aimer*, au lieu de dire en plusieurs mots : *il (ou elle) tombe, il (ou elle) marche, il (ou elle) est triste, il (ou elle aime)*. Si j'avais écrit mon Lexique en latin, j'aurais traduit d'un seul mot par *cadit, ambulat, tristatur, amat*, comme ont coutume de faire les auteurs de Dictionnaires hébreux.

14.—Quand dans les verbes absolus, la 3. p. s. a une terminaison différente de celle des deux premières personnes, j'emploie une méthode courte et facile pour faire remarquer cette différence. Ainsi, par exemple, si j'écris ;

NIP,O, mourir ;	NIP,A,E, dormir ;
c'est comme si j'écrivais ;	
Ni níp, je meurs,	Ni nipa, je dors,
Ki níp, tu meurs,	Ki nipa, tu dors,
Nipo, il meurt,	Nipe, il dort.

15.—Quelquefois je souligne une lettre, (*s, k*) c'est pour signifier qu'elle s'adoucit à la troisième personne, exemple ; AWAS;O, se chauffer :

Nind awas, je me chauffe,